

Ce que fut incontinent fait. Le feu mis es fagotz, la flambe fut si grande et si haulte qu'elle couvrit tout le chasteau. Dont penserent que bien tost après la tour seroit arse et demollie. Mais, cessant la flambe, et les fagotz consumés, la tour apparut entiere, sans en rien estre endommagée.

Ce que considerant Cesar, commanda que, hors le ject des pierres, tout autour, l'on fist une seine de fossés et bouclus. Adonc les Larignans se rendirent à composition. Et, par leur recit, cogneut Cesar l'admirable nature de ce bois, lequel de soy ne fait feu, flambe, ne charbon, et seroit digne en ceste qualité d'estre au degré mis du vray Pantagrueion; et d'autant plus que Pantagrueion d'iceluy voulut estre faicts tous les huys, portes, fenestres, gouttieres, larmiers et l'ambrun de Theleme; pareillement d'iceluy fit couvrir les pouppes, prores, fougons, tillacs, coursies et ramades de ses carracons, navires, galleres, gallions, brigantins, fustes, et aultres vaisseaux de son arsenac de Thalasse: ne fust que Larix, en grande fournaise de feu provenant d'aultres especes de bois, est en fin corrompu et dissipé, comme sont les pierres en fourneaux de chaux. Pantagrueion Asbeste plus tost y est renouvelé et nettoyé que corrompu ou alteré. Pourtant,

Indes, cessez, Arabes, Sabiens,
Tant collaudez vos myrrhe, encens, ebene.
Venez icy recognoistre nos biens,
Et emportez de nostre herbe la grene:
Puis, si chez vous peut croistre, en bonne estrene
Graces rendez es cieulx un million;
Et affermez de France heureux le regne
Onquel provient Pantagrueion.

LE QUART LIVRE
DES FAICTS ET DICTS HEROIQUES
DU NOBLE PANTAGRUEL

COMPOSÉ

PAR M. FRANÇOIS RABELAIS

DOCTEUR EN MEDICINE

ANCIEN PROLOGUE

Beuveurs tres illustres, et vous goutteux tres precieux, j'ay veu, receu, ouy et entendu l'ambassadeur que la seigneurie de vos seigneuries a transmis par devers ma paternité; et m'a semblé bien bon et facond orateur. Le sommaire de sa proposition je reduis en trois motz, lesquelz sont de tant grande importance que jadis, entre les Romains, par ces trois motz le preteur respondoit à toutes requestes exposées en jugement. Par ces trois motz decidoit toutes controversies, tous complaintz, proces et differens, et estoient les jours dictz malheureux et nefastes, esquelz le preteur n'usoit de ces trois motz : fastes et heureux, esquelz d'iceux user souloit. Vous *donnez*, vous *dictes*, vous *adjugez*. O gens de bien! je ne vous peux voir. La digne vertus de Dieu vous soit, et non moins à moy, eternellement en aide! Or ça, de par Dieu, jamais rien ne faisons que son tres sacré nom ne soit premerement loué.

Vous me *donnez*. Quoy? un beau et ample breviaire. Vray bis, je vous en remercie : ce sera le moins de mon plus. Quel breviaire fust certes ne pensois, voyant les reigletz, la rose, les fermailz, la relieure, et la couverture, en laquelle je n'ay omis à considerer les crocs, et les pies peintes au dessus et semées en moult belle ordonnance. Par lesquelles (comme si fussent lettres hieroglyphicques) vous dictes facilement qu'il n'est ouvrage que de maistres, et courage que de crocqueurs de pies. Croquer pie signifie certaine joyeuseté, par metaphore extraicte du prodige qui advint en Bretagne, peu de temps avant la bataille donnée près Saint Aubin du Cormier. Nos peres le nous ont exposé, c'est raison que nos successeurs ne l'ignorent. Ce fut l'an de la bonne vinée; on donnoit la quarte de bon vin et friand pour une aiguillette borgne.

Des contrées de levant advola grand nombre de gays d'un cousté, grand nombre de pies de l'autre, tirans tous vers le ponant. Et se coustoyoient en tel ordre que sur le soir, les gays faisoient leur retraicte à gauche (entendez icy l'heur de l'augure), et les pies à dextre. assez près les uns des

autres. Par quelque region qu'ilz passassent, ne demeroit pie qui ne se ralliast aux pies, ne gay qui ne se joignist au camp des gays. Tant allerent, tant volerent, qu'ilz passerent sus Angiers, ville de France, limitrophe de Bretaigne, en nombre tant multiplié que, par leur vol, ilz tollissoient la clarté du soleil aux terres subjacentes.

En Angiers estoit pour lors un vieux oncle, seigneur de saint George, nommé Frapin : c'est celuy qui a faict et composé les beaux et joyeux noëlz en langage poictevin. Il avoit un gay en delices à cause de son babil, par lequel tous les survenans invitoit à boire, jamais ne chantoit que de boire, et le nommoit son goitrou. Le gay, en furie martiale, rompit sa caige, et se joignit aux gays passans. Un barbier voisin, nommé Bahuart, avoit une pie privée bien galleute. Elle de sa personne augmenta le nombre des pies, et les suivit au combat. Voicy choses grandes et paradoxes, vrayes toutesfois, veues et verées. Notez bien tout. Qu'en advint il? Quelle fut la fin? Qu'il en advint, bonnes gens? Cas merveilleux. Prés la croix de Malchara fut la bataille tant furieuse que c'est horreur seulement y penser. La fin fut que les pies perdirent la bataille, et sus le camp furent felonement occises, jusques au nombre de 2,589,362,109, sans les femmes et petitz enfans, c'est à dire sans les femelles et petitz piaux, vous entendez cela. Les gays restèrent victorieux, non toutesfois sans perte de plusieurs de leurs bons souldarz, dont fut dommaige bien grand en tout le pays. Les Bretons sont gens, vous le savez. Mais s'ilz eussent entendu le prodige, facilement eussent cognu que le malheur seroit de leur costé. Car les queues des pies sont en forme de leurs hermines; les gays ont en leurs pennaiges quelques pourtraictz des armes de France.

A propos, le goitrou, trois jours après, retourna tout hallebrené et fasché de ces guerres, ayant un œil poché. Toutesfois, peu d'heures après qu'il eust repu en son ordinaire, il se remit en bon sens. Les gorgias peuple et escoliers d'Angiers par tourbes accouroient voir Goitrou le borgne, ainsi accoustré. Goitrou les invitoit à boire comme de coutume, adjoutant à la fin d'un chascun invitatoire : Croquez pie. Je presuppose que tel estoit le mot du guet au jour de la bataille, tous en faisoient leur devoir. La pie de Bahuart ne retournoit point. Elle avoit esté croquée. De ce fut dict en proverbe commun : Boire d'autant et à grands traitz estre pour vray croquel la pie. De telles figures à memoire perpetuelle fit Frapin peindre son tiner et salle bassc. Vous la pourrez voir en Angiers, sus le tarte saint Laurent.

Ceste figure, sus votre breviaire posée, me fit penser qu'il y avoit je ne scay quoy plus que breviaire. Aussi bien à quel propos me feriez vous present d'un breviaire? J'en ay, Dieu mercy et vous, des vieux jusques aux nouveaux. Sus ce doute ouvrant ledict breviaire, j'apperceu que c'estoit

un breviaire faict par invention mirificque, et les reigleitz tous à propos, avec inscriptions opportunes. Donc vous voulez qu'à prime boive vin blanc; à tierce, sexte et none, pareillement; à vespres et complies, vin clair. Cela vous appelez croquer pie; vrayement vous ne fustes onques de mauvaise pie couvés. J'y donnerai requeste.

Vous dictes. Quoy? Que en rien ne vous ay fasché par tous mes livres cy devant imprimés. Si à ce propos je vous allegue la sentence d'un ancien Pantagrueliste, encores moins vous fascheray.

Ce n'est (dit-il) louange populaire
Aux princes avoir peu complaire.

Plus dictes que le vin du tiers livre a esté à vostre goust, et qu'il est bon. Vray est qu'il y en avoit peu, et ne vous plaist ce que l'on dit communement, un peu et du bon. Plus vous plaist ce que disoit le bon Evispande Verron, beaucoup et du bon. D'abondant m'invitez à la continuation de l'histoire Pantagrueline, alleguans les utilités et fruitz perceus en la lecture d'icelle, entre tous gens de bien; vous excusans de ce que n'avez obtemperé à ma priere, contenant qu'eussiez vous reserver à rire au septante huitiesme livre. Je le vous pardonne de bien bon cœur. Je ne suis tant farouche, ne implacable que vous penseriez. Mais ce que vous en disois n'estoit pour vostre mal. Et vous dis pour response, comme est la sentence d'Hector proferée par Nevius, que c'est belle chose estre loué de gens louables. Par reciproque declaration je dis et maintiens jusques au feu exclusivement (entendez et pour cause) que vous estes grands gens de bien, tous extraictz de bons peres et bonnes meres. Vous promettant, foy de piéton, que, si jamais vous rencontre en Mesopotamie, je feray tant avec le petit comte George de la basse Egypte qu'à chascun de vous il fera present d'un beau crocodile du Nil et d'un caquemare d'Euphrates.

Vous adjugez. Quoy? A qui? Tous les vieux quartiers de lune aux cafars, cagotz matagotz, botineurs, papelardz, burgotz, patespelues, porteurs de rogatons, chattemites. Ce sont noms horrifiques, seulement oyant leur son. A la prononciation desquelz j'ay veu les cheveux dresser en teste de vostre noble ambassadeur. Je n'y ay entendu que le hault allemant, et ne scay quelle sorte de bestes comprenez en ces denominations. Ayant faict diligente recherche par diverses contrées, n'ay trouvé homme qu'les advouast, qui ainsi tolerast estre nommé ou designé. Je presuppose que c'estoit quelque espece monstrueuse de animaux barbares, ou temps des haultz bonnetz; maintenant est deperie en nature, comme toutes choses sublunaires ont leur fin et periode; et ne scavons quelle en soit la diffinition, comme vous scavez que, subject pery, facilement perit sa denomination.

Si, par ces termes, entendez les calumnieurs de mes escrits, plus apertement les pourrez vous nommer diables : car, en grec, calumnie est dicté *diabole*. Voyez combien detestable est devant Dieu et les anges ce vice dict calumnie (c'est quand on impugne le bien fait, quand on mesdit des choses bonnes) que, par iceluy, non par aultre, quoy que plusieurs sembleroient plus enormes, sont les diables d'enfer nommés et appellés. Ceux cy ne sont, proprement parlant, diables d'enfer, ilz en sont appariteurs et ministres. Je les nomme diables noirs, blancs, diables privés, diables domestiques. Et ce que ont fait envers mes livres, ilz feront, si on les laisse faire, envers tous aultres. Mais ce n'est de leur invention. Je le dis, afin que tant desormais ne se glorifient au surnom du vieux Caton le censorin.

Avez vous jamais entendu que signifie cracher au bassin? Jadis les predecesseurs de ces diables privés, architectes de volupté, everseurs d'honesteté, comme un Philoxenus, un Gnatho, et aultres de pareille farine, quand, par les cabaretz et tavernes esquelz lieux tenoient ordinairement leurs escoles, voyoient les hostes estre de quelques bonnes viandes et morceaux friandz serviz, ilz crachoient villainement dedans les platz, afin que les hostes, abhorrens leurs infames crachatz et morveaux, desistassent manger des viandes apposées, et tout demourast à ces vilains cracheurs et morveux. Presque pareille, non toutesfois tant abominable histoire nous conte l'on du medecin d'eau douce, neveu de l'advocat, feu Amer, lequel disoit l'aisle du chapon gras estre mauvaise, et le cropion redoutable, le coi assez bon, pourveu que la peau fust ostée, afin que les malades n'en mangeassent, tout fust reservé pour sa bouche.

Ainsi ont fait ces nouveaux diables engipponés. Voyans tout ce monde en fervent appetit de voir et lire mes escrits, par les livres precedens, ont craché dedans le bassin, c'est à dire les ont tous par leur manment conchiés, descriés et calumniés, en ceste intention que personne ne les eust, personne ne les leust, fors leurs poiltronités. Ce que j'ay veu de mes propres yeulx, ce n'estoit pas des oreilles, voire jusques à les conserver religieusement entre leurs besongnes de nuyt, et en user comme de breviaire à usage quotidian. Ilz les ont tolluz es malades, es goutteux, es infortunés, pour lesquelz en leur mal esjouir les avois faits et composés. Si je prenois en cure tous ceux qui tombent en meshaing et maladie, ja besoing ne seroit mettre telz livres en lumiere et impression.

Hippocrates a fait un livre exprés, lequel il a intitulé *de l'Estat du parfaict medecin* (Galien l'a illustré de doctes commentaires), auquel il commande rien n'estre au medecin (voire jusqu'à particulariser les ongles) qui puisse offenser le patient : tout ce qu'est au medecin, gestes, visage, vestemens, paroles, regardz, touchement, complaire et delecter le

malade. Ainsi faire en mon endroit, et à mon lourdoys, je me peine et efforce envers ceux que je prends en cure. Ainsi font mes compaignons de leur costé; dont, par adventure, sommes dicts parabolains au long faucile et au grand code, par l'opinion de deux gringuenaudiers aussi follement interpretée comme fadement inventée.

Plus il y a; su un passage du sixiesme des *Épidemies* duict pere Hippocrates, nous suons disputans à sçavoir, non si la face du medecin chagrin, tetricque, reubarbatif, malplaisant, malcontent, contriste le malade, et du medecin la face joyeuse, sereine, plaisante, riante, ouverte, esjouyst le malade (cela est tout esprouvé et certain); mais si telles contristations et esjouyssemens proviennent par apprehension du malade contemplant ces qualités, ou par transfusion des esprits sereins ou tenebreux, joyeux ou tristes, du medecin au malade, comme est l'advis des Platoniques et Averroistes. Puis donc que possible n'est que de tous malades sois appellé, que tous malades je prenne en cure, quelle envie est-ce tollir es langoureux et malades le plaisir et passetemps joyeux (sans offense de Dieu, du roy, ne d'aultre) qu'ilz prennent, oyans en mon absence la lecture de ces livres joyeux?

Or puis que, par vostre adjudication et decret, ces mesdisans et calumnieurs sont saisis et emparés des vieux quartiers de lune, je leur pardonne; il n'y aura pas à rire pour tous desormais, quand voirrons ces folz lunatiques, aucuns ladres, aultres boulgres, aultres ladres et boulgres ensemble, courir les champs, rompre les bancz, grincer les dents, fendre carreaux, battre pavés, soy pendre, soy noyer, soy precipiter, et à bride avallée courir à tous les diables, selon l'energie, faculté et vertus des quartiers qu'ilz auront en leurs caboches, croissans, initians, amphicyrees, brisans et desinens. Seulement, envers leurs malignités et impostures, useray de l'offre que fit Timon le misanthrope à ses ingratz Atheniens.

Timon, fashé de l'ingratitude du peuple athenien en son endroit, un jour entra au conseil public de la ville, requerant luy estre donnée audience, pour certain negoce concernant le bien public. A sa requeste fut silence faite, en expectation d'entendre choses d'importance veu qu'il estoit au conseil venu, qui tant d'années auparavant s'estoit absenté de toutes compaignies, et vivoit en son privé. Adonc leur dist : « Hors mon jardin secret, dessous le mur, est un ample, beau et insigne figuier, auquel vous aultres messieurs les Atheniens desesperés, hommes, femmes, jouvenceaux et pucelles, avez de coustume à l'escart vous pendre et estrangler. Je vous adverty que, pour accommoder ma maison, j'ay deliberé huitaine demolir iceluy figuier : pourtant, quiconque de vous aultres, et de toute la ville aura à se pendre, s'en depesche promptement. Le terme susdict expiré, n'auront lieu tant apte, ne arbre tant commode. »

A son exemple, je denonce à ces calumnieurs diaboliques que tous ayent à se pendre dedans le dernier chateau de ceste lune : je les four niray de licolz. Lieu pour se pendre je leur assigne entre Midy et Favérolles. La lune renouvelée, ilz n'y seront receuz à si bon marché, et seront contrainctz eux mesmes à leurs depens acheter cordeaux, et choisir arbre pour pendaige, comme fit la seignore Leontium, calumniatrice du tant docte et eloquent Théophraste.

TRES ILLUSTRE PRINCE ET REVERENDISSIME

MON SEIGNEUR ODET

CARDINAL DE CHASTILLON

Vous estes deument adverty, prince tres illustre, de quants grands per sonnaiges j'ay esté et suis journellement stipulé, requis et importuné pour la continuation des mythologies pantagrueliques : alleguans que plusieurs gens languoureux, malades, ou autrement fâchés et desolés, avoient, à la lecture d'icelles, trompé leurs ennuyz, temps joyeusement passé, et receu alaigresse et consolation nouvelle. Esquelz je suis costumier de respondre que, icelles par esbat composant, ne pretendois gloire ne louange aucune ; seulement avois esgard et intention par escrit donner ce peu de soulagement que pouvois es affligés et malades absens : lequel volontiers, quand besongin est, je fais es presens qui soy aident de mon art et service.

Quelquefois je leur expose par long discours comment Hippocrates, en plusieurs lieux, mesmement en sixiesme livre des *Epidemies*, descrivant l'institution du medecin son disciple ; Soranus Ephesien, Oribasius, Cl. Galen, Hali Abbas, autres auteurs consequens pareillement, l'ont composé en gestes, maintien, regard, touchement, contenance, grace, honnesteté, netteté de face, vestemens, barbe, cheveux, mains, bouche, voire jusques à particulariser les ongles, comme s'il deust jouer le rolle de quelque amoureux ou poursuivant en quelque insigne comédie, ou descendre en camp clos pour combattre quelque puissant ennemy. De faict, la pratique de medecine bien proprement est par Hippocrates comparée à un combat et farce jouée à trois personnages, le malade, le medecin, la maladie. Laquelle composition lisant quelque fois, m'est souvenu d'une parole de Julia à Octavian Auguste son pere. Un jour elle s'estoit devant lui présentée en habits pompeux, dissoluz et lascifs, et luy avoit grandement despleu, quoy qu'il n'en sonnast mot. Au lendemain, elle changea de vestemens, et modestement se habilla, comme lors étoit la coustume des enastes dames romaines. Ainsi vestue se presenta devant luy. Il lui, le

jour precedent, n'avoit par paroles déclaré le desplaisir qu'il avoit en la voyant en habits impudiques, ne peut celer le plaisir qu'il prenoit la voyant ainsi changée, et luy dist : « O combien cestuy vestement plus est séant et louable en la fille de Auguste ! » Elle eut son excuse prompte, et lui respondit : « Huy, me suis je vestue pour les oeilz de mon pere. Hier, je l'estois pour le gré de mon mary. »

Semblablement pourroit le medecin, ainsi desguisé en face et habits, mesmement revestu de riche et plaisante robe à quatre manches, comme adis estoit l'estat, et estoit appellée *Philonium*, comme dit Petrus Alexandrinus, in VI, *Epid.*, respondre à ceux qui trouveroient la prosopopée estrange : « Ainsi me suis je accoustré, non pour me guorgiaser et pomper, mais pour le gré du malade lequel je visite, auquel seul je vaulx entierement complaire, en rien ne l'offenser ne fâcher. »

Plus y a. Sus un passaige du pere Hippocrates en livre cy dessus allegué, nous suons, disputans et recherchans, non si le minois du medecin chagrin, tetricque, reubarbatif, Catonian, mal plaisant, mal contant, severe, rechigné, contriste le malade ; et du medecin la face joyeuse, seraine, gracieuse, ouverte, plaisante, resjouist le malade (cela est tout esprouvé et tres certain) ; mais si telles contristations et esjouissemens proviennent par apprehension du malade contemplant ces qualités en son medecin, et par icelles conjecturant l'issue et catastrophe de son mal ensuivre, sçavoir est, par les joyeuses, joyeuse et desirée ; par les fâcheuses, fâcheuse et abhorrente, ou par transfusion des esprits serains ou tenebreux, aérés ou terrestres, joyeux ou melancholiques du medecin en la personne du malade. Comme est l'opinion de Platon et Averrois.

Sus toutes choses, les auteurs susdicts ont au medecin baillé advertissement particulier des paroles, propous, abouchemens, et confabulations qu'il doit tenir avec les malades de la part desquelz seroit appellé. Lesquelles toutes doivent à un but firer, et tendre à une fin, c'est le resjour sans offense de Dieu, et ne le contrister en façon quelconques. Comme grandement est par Herophilus blasmé Callianax medecin, qui, à un patient l'interrogeant et demandant : « Mourray je ? » impudiquement respondit :

Et Patroclus à mort succumba bien,
Qui plus estoit que n'es homme de bien.

Un autre, voulant entendre l'estat de sa maladie, et l'interrogeant à la mode du noble Patelin :

Et mon urine
Vous dict elle point que je meure ?

il follement respondit : « Non, si t'eust Latona, mere des beaux enfans Phoebus et Diane, engendré. » Pareillement est de Cl. Galen, *lib. IV, Comment. in vi, Epidem.*, grandement vituperé Quintus, son precepteur en medecine, lequel à certain malade en Rome, homme honorable, luy disant : « Vous avez desjeuné, nostre maistre, vostre haleine me sent le vin, » arrogamment respondit : « La tienne me sent la fiebvre : duquel est le flair et l'odeur plus delicieux, de la fiebvre ou du vin ? »

Mais la calomnie de certains canibales, misanthropes, agelastes, avoit tant contre moy esté atroce et desraisonnée qu'elle avoit vaincu ma patience, et plus n'estois deliberé en escrire un iota. Car l'une des moindres contumelies dont ilz usoient estoit que telz livres tous estoient farcez d'heresies diverses : n'en povoient toutes fois une seule exhiber en endroit aucun ; de folastries joyeuses, hors l'offense de Dieu et du Roy, prou ; c'est le subject et theme unique d'iceux livres ; d'heresies, point, sinon, perversement et contre tout usaige de raison et de langage commun, interpretans ce que, à peine de mille fois mourir, si autant possible estoit, ne voudrois avoir pensé : comme qui pain interpretoit pierre ; poisson, serpent ; œuf, scorpion. Dont quelque fois me complaignant en vostre presence, vous dis librement que, si meilleur christian je ne m'estimois qu'ilz ne contestent estre en leur part, et que si en ma vie, escrits, paroles, voire certes pensées, je recognoissois scintille aucune d'heresie, ilz ne tomberoient tant detestablement es lacs de l'esprit calomniateur, c'est *diabolo*, qui par leur ministere me suscite tel crime. Par moy mesmes, à l'exemple du phoenix, seroit le bois sec amassé, et le feu allumé, pour en iceluy me brusler.

Alors me distes que de telles calomnies avoit esté le defunct roy François, d'eterno memoire, adverty ; et curieusement ayant, par la voix et prononciation du plus docte et fidele anagnoste de ce royaume, ouy et entendu lecture distincte d'iceux livres miens (je le dis, parce que meschamment l'on m'en a aucuns supposé faulx et infames), n'avoit trouvé passage aucun suspect, et avoit eu en horreur quelque mangeur de serpens, qui fondoit mortelle heresie sus un N pour un M par la faulte et negligence des imprimeurs.

Aussi avoit son filz, nostre tant bon, tant vertueux et des cieulx benist roy Henry. lequel Dieu nous vueille longuement conserver : de maniere que, pour moy, il vous avoit octroyé privilege et particuliere protection contre les calomniateurs. Cestuy evangile depuis m'avez de vostre benignité réitéré à Paris, et d'abondant lorsque nagueres visitates monseigneur le cardinal du Bellay, qui pour recouvrement de santé après longue et fascheuse maladie, s'estoit retiré à Saint Maur, lieu, ou (pour mieulx et plus proprement dire) paradis de salubrité, amenité, serenité, commodité, delices. et tous honnestes plaisirs de agriculture et vie rustique.

C'est la cause, Monseigneur, pourquoy presentement, hors de toute intimidation, je metz la plume au vent, esperant que, par vostre benigne faveur, me serez contre les calomniateurs comme un second Hercules gaulois, en sçavoir, prudence et eloquence ; *Alexicacos* en vertus, puissance et autorité ; duquel veritablement dire je peux ce que de Moses, le grand prophete et capitaine en Israel, dit le sage roy Salomon, *Ecclesiastici, 45* : Homme craignant et aimant Dieu, agréable à tous humains, de Dieu et des hommes bien aimé, duquel heureuse est la memoire. Dieu en louange l'a comparé aux preux : l'a faict grand en terreur des ennemis. En sa faveur a faict choses prodigieuses et espovantables : en presence des rois l'a honoré ; au peuple par luy a son vouloir déclaré et par luy sa lumiere a monstéré. Il l'a en foy et debonaireté consacré et esleu entre tous humains. Par luy a voulu estre sa voix ouye, et à ceux qui estoient en tenebres estre la loy de vivifique science annoncée.

Au surplus vous promettant que ceux qui par moy seront rencontrés congratulans de ces joyeux escrits, tous je adjureray vous en sçavoir gré total : uniquement vous en remercier, et prier nostre Seigneur pour conservation et accroissement de ceste vostre Grandeur. A moy rien ne attribuer, fors humble subjection et obéissance volontaire à vos bons commandemens. Car, par vostre exhortation tant honorable, m'avez donné et courage et invention, et, sans vous m'estoit le coeur failly, et restoit tarie la fontaine de mes esprits animaux. Nostre Seigneur vous maintienne en sa sainte grace. De Paris, ce 28 de janvier 1552.

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur,

FRANÇOIS RABELAIS, *medicin.*

PROLOGUE DE L'AUTEUR

M. FRANÇOIS RABELAIS

POUR

LE QUATRIEME LIVRE DES FAICTS ET DICTS HEROIQUES DE PANTAGRUEL

AUX LECTEURS BENEVOLES

Gens de bien, Dieu vous saulve et gard ! Où estes vous ? Je ne vous peux voir. Attendez que je chausse mes lunettes.

Ha, ha ! Bien et beau s'en va quaresme ! je vous voy. Et donc ? Vous

avez eu bonne vinée, à ce que l'on m'a dict. Je n'en serois en piece marry. Vous avez remede trouvé infinable contre toutes alterations. C'est vertueusement operé. Vous, vos femmes, enfans, parens et familles, estes en santé désirée. Cela va bien, cela est bon, cela me plaist. Dieu, le bon Dieu en soit eternellement loué, et, si telle est sa sacre volonté, y soyez longuement maintenez.

Quant est de moy, par sa sainte benignité, j'en suis là, et me recommande. Je suis, moyennant un peu de Pantagruelisme (vous entendez que c'est certaines gayeté d'esprit conficte en mespris des choses fortuites), sain et degourt: prest à boire, si voulez. Me demandez vous pourquoy, gens de bien? Response irrefragable: Tel est le vouloir du tres bon, tres grand Dieu, auquel je acquiesce, auquel je obtempere, duquel je revere la sacrosainte parole de bonnes nouvelles, c'est l'Evangile, auquel est dict, *Luc*, IV, en horrible sarcasme et sanglante derision, au medecin negligent de sa propre santé: « Medecin, ô, gueriz toy mesmes. »

Cl. Galen, non pour telle reverence, en santé soy maintenoit, quoy que quelque sentiment il eust des sacres Bibles et eust cogneu et frequenté les saints christians de son temps, comme appert *lib. II, de Usu partium*; *lib. II, de Differentiis pulsuum, cap. III, et ibidem, lib. III, cap. II, et lib. de rerum Affectibus* (s'il est de Galen); mais par crainte de tomber en ceste vulgaire et satyricque moquerie:

Ἰατρός ἄλλων, αὐτὸς ἔλκεσι βρώων.

Medecin est des aultres en effect;
Toutesfois est d'ulceres tout infect.

De mode qu'en grande braveté il se vante, et ne veult estre medecin estimé si, depuis l'an de son aage vingt et huistiesme jusque en sa haulte vieillesse, il n'a vescu en santé entiere, exceptez quelques fiebvres ephemerres de peu de durée: combien que, de son naturel, il ne fust des plus sains, et eust l'estomac evidentement dyscrasié. « Car (dit il *lib. V, de Sanit. tuenda*) difficilement sera creu le medecin avoir soing de la santé d'aultuy, qui de la sienne propre est negligent. »

Encores plus bravement se vançoit Asclepiades medecin avoir avec Fortune convenu en ceste paction, que medecin réputé ne fust si malade avoit esté depuis le temps qu'il commença practiquer en l'art, jusques à sa dernière vieillesse. A laquelle entier il parvint, et vigoureux en tous ses membres, et de fortune triumpnant. Finalement, sans maladie aucune precedente, fit de vie à mort eschange, tombant par male garde du hault certains degrés mal emmortaisés et pourriz.

Si, par quelque desastre, s'est santé de vos seigneuries emancipée, quelque part, dessus, dessous, devant, derrière, à dextre, à senestre, dedans, dehors, loing ou près vos territoires qu'elle soit, la puissiez vous incontinent avec l'aide du benoist Servateur rencontrer! En bonne heure de vous rencontrée, sus l'instant soit par vous asserée, soit par vous vendiquée, soit par vous saisie et mancipée. Les loix vous le permettent, le roy l'entend, je vous le conseille. Ne plus ne moins que les legislateurs antiques autorisoient le seigneur vendiquer son serf fugitif, la part qu'il seroit trouvé. Ly bon Dieu et ly bons homs! n'est il escrit et practiqué, par les anciennes coustumes de ce tant noble, tant antique, tant beau, tant florissant, tant riche royaume de France, que le mort saisit le vif? Voyez ce qu'en a recentemente exposé le bon, le docte, le sage, le tant humain, tant debonnaire et equitable André Tiraqueau, conseiller du grand, du victorieux et triumpnant roy Henry, second de ce nom, en sa tres redoubtée court de parlement de Paris. Santé est nostre vie comme tres bien declare Ariphron Sicyonien. Sans santé n'est la vie vie, n'est la vie vivable: ἄβιος βίος, βίος ἀβίωτος. Sans santé n'est la vie que langueur; la vie n'est que simulachre de mort. Ainsi donc vous, estans de santé privés, c'est à dire mors, saisissez vous du vif, saisissez vous de vie, c'est santé.

J'ay cestuy espoir en Dieu qu'il oyra nos prieres, veu la ferme foy en laquelle nous les faisons: et accomplira cestuy nostre souhait, attendu qu'il est mediocre. Mediocrité a esté par les sages anciens dicte aurée, c'est à dire precieuse, de tous louée, en tous endroits agréable. Discourez par les sacrées Bibles, vous trouverez que de ceux les prieres n'ont jamais esté esconduites qui ont mediocrité requis.

Exemple on petit Zachée, duquel les Musaphiz de Sainet Ayl près Orléans se vantent d'avoir le corps et reliques, et le nomment saint Sylvain. Il souhaitoit, rien plus, voir nostre benoist Servateur autour de Hierusalem. C'estoit chose mediocre et exposée à un chacun. Mais il estoit trop petit, et parmi le peuple, ne pouvoit. Il trepigne, il trotigne, il s'efforce, il s'escarte, il monte sur un sycamore. Le tres bon Dieu cogneut sa sincere et mediocre affectation, se presenta à sa veue, et fut non seulement de luy veu, mais oultre ce fut ouy, visita sa maison, et benist sa famille.

A un filz de prophete en Israel, fendant du bois près le fleuve Jordan, le fer de sa coingnée eschappa (comme est escrit *IV, Reg., VI*), et tomba dedans iceluy fleuve. Il pria Dieu le luy vouloir rendre. C'estoit chose mediocre. Et en ferme foy et confiance jetta, non la coingnée après le manche, comme, en scandaleux solecisme, chantent les diables censorins, mais le manche après la coingnée, comme proprement vous dictes. Soubdain appaurent deux miracles. Le fer se leva du profond de l'eau, et se adapta au

manche. S'il eust souhaité monter es cieulx dedans un chariot flamboyant comme Helle, multiplier en lignée comme Abraham, estre autant riche que Job, autant fort que Sanson, aussi beau que Absalon, l'eust il impetré? C'est une question.

propos de souhaits mediocres en matiere de coignée (advisez quand sera temps de boire), je vous raconteray ce qu'est escrit parmy les apologues du sage Esope le François, j'entends Phrygien et Troian, comme affirme Maxim. Planudes : duquel peuple, selon les plus veridiques chroniqueurs, sont les nobles François descenduz. Elian escrit qu'il fut Thracian ; Agathias, après Herodote, qu'il estoit Samien : ce m'est tout un.

De son temps estoit un pauvre villageois natif de Gravot, nommé Couillatris, abatteur et fendeur de bois, et, en cestuy bas estat, guaingnant cahin caha sa pauvre vie. Advint qu'il perdit sa coignée. Qui fut bien fashé et marry? Ce fut il : car de sa coignée dependoit son bien et sa vie ; par sa coignée vivoit en honneur et reputation entre tous riches buscheurs ; sans coignée mouroit de faim. La mort six jours après, le rencontrant sans coignée, avec son dail l'eust fausché et cerclé de ce monde. En cestuy estrif commença crier, prier, implorer, invoquer Jupiter, par oraisons moult disertes (comme vous sçavez que necessité fut inventrice d'eloquence), levant la face vers les cieulx, les genoilz en terre, la teste nue, les bras haultz en l'air, les doigts des mains esquarquillés, disant à chascun refrain de ses suffrages, à haute voix infatigablement : « Ma coignée, ma coignée : rien plus, o Jupiter, que ma coignée ou deniers pour en acheter une aultre. Hélas ! ma pauvre coignée ! » Jupiter tenoit conseil sus certains urgens affaires, et lors opinoit la vieille Cybele, ou bien le jeune et clair Phoebus, si vous voulez. Mais tante grande fut l'exclamation de Couillatris qu'elle fut en grand effroy ouye on plein conseil et consistoite des dieux.

« Quel diable, demanda Jupiter, est là bas qui hurle si horriquement? Vertus de Styx, n'avons nous pas cy devant esté, presentement ne sommes nous assez icy à la decision empeschés de tant d'affaires controvers et d'importance? Nous avons vuïd le debat de Presthan, roi des Perses, et de sultan Solyman, empereur de Constantinople. Nous avons clos le passage entre les Tartres et les Moscovites. Nous avons respondu à la requeste du Cheriph. Aussi avons nous à la devotion de Guolgotz Rays. L'estat de Parme est expédié, aussi est celuy de Maydenbourg, de la Mirandole et d'Afrique. Ainsi nomment les mortelz ce que, sus la mer Mediterranée, nous appellons *Aphrodisium*. Tripoli a changé de maistre par male garde. Son periode estoit venu.

« Icy sont les Gascons renians et demandans reestablishement de leurs

cloches. En ce coing sont les Saxons, Estrelins, Ostrogotz et Alemans, peuple jadis invincible, maintenant aber keids, et subjugués par un petit homme tout estropié. Ilz nous demandent vengeance, secours, restitution de leur premier bon sens et liberté antique. Mais que ferons nous de ce Rameau et de ce Galiand, qui, capparassonnés de leurs marmitons, suppous et astipulateurs, brouillent toute ceste academie de Paris? J'en suis en grande perplexité. Et n'ay encores resolu quelle part je doilve incliner. Tous deux me semblent autrement bons compaignons et bien couilluz. L'un a des escuz au soleil, je dis beaux et tresbuchans ; l'autre en voudroit bien avoir. L'un a quelque sçavoir ; l'autre n'est ignorant. L'un aime les gens de bien ; l'autre est des gens de bien aimé. L'un est un fin et cauld renard ; l'autre mesdisant, mesescrivant et abayant contre les antiques philosophes et orateurs, comme un chien. Que t'en semble, dis, grand vietdaze Priapus? J'ay maintes fois trouvé ton conseil et advis equitable et pertinent,

Et habet tua mentula mentem.

— Roy Jupiter, respondit Priapus defleublant son capussion, la teste levée, rouge, flamboyante et asceurée, puis que l'un vous comparez à un chien abayant, l'autre à un fin freté renard, je suis d'avis que, sans plus vous fasher ne altérer, d'eux faciez ce que jadis fistes d'un chien et d'un renard.

— Quoy? demanda Jupiter. Quand? Qui estoient ilz? Où fut ce?

— O belle memoire! respondit Priapus. Ce venerable pere Bacchus, lequel voyez cy à face cramoisie, avoit pour soy venger des Thebains un renard fée, de mode que, quelque mal et dommaige qu'il fist, de beste du monde ne seroit prins ne offensé.

« Ce noble Vulcan avoit d'aerain Monesian faict un chien et, à force de souffler, l'avoit rendu vivant et animé. Il le vous donna : vous le donastes à Europe vostre mignonne. Elle le donna à Minos, Minos à Procris, Procris enfin le donna à Cephalus. Il estoit pareillement fée ; de mode que, à l'exemple des advocatz de maintenant, il prendroit toute beste rencontrée, rien ne lui eschapperoit. Advint qu'ilz se rencontrerent. Que firent ilz? Le chien, par son destin fatal, devoit prendre le renard ; le renard, par son destin, ne devoit estre prins.

« Le cas fut rapporté à vostre conseil. Vous protestates non contrevenir aux destins. Les destins estoient contradictoires. La verité, la fin, l'effect de deux contradictions ensemble fut declairé impossible en nature. Vous en suastes d'ahan. De vostre sueur, tombant en terre, nasquirent les choux cabus. Tout ce noble consistoite, par default de resolution catego-

rique, encourut alteration mirifique : et fut en iceluy conseil beu plus de soixante et dixhuit bussars de nectar. Par mon advis, vous les convertissez en pierres : soubdain fustes hors toute perplexité; soubdair furent tresves de soif criées par tout ce grand Olympe. Ce fut l'année des couilles molles, prés Teumesse, entre Thebes et Chalcide.

« A cestuy exemple, je suis d'avis que petrifiez ces chien et renard. La metamorphose n'est incogneue. Tous deux portent nom de Pierre. Et parce que, selon le proverbe des Limosins, à faire la gueule d'un four sont trois pierres necessaires, vous les associerez à maistre Pierre du Coingnet, par vous jadis pour mesme cause petrifié. Et seront, en figure trigone equilaterale, on grand temple de Paris, ou au milieu du pervis, posées ces trois pierres mortes, en office de exteindre avec le nez, comme au jeu de fouquet, les chandelles, torches, cierges, bougies et flambeaux allumés : lesquelles, vivantes, allumoient couilloniquement le feu de faction, similté, sectes couilloniques, et partialité entre les oscieux escoliers. A perpetuelle memoire que ces petites philanties couilloniformes plus tot davant vous contemnées furent que condannées. J'ay diet.

— Vous leur favorisez, dist Jupiter, à ce que je voy, hel messer Priapus. Ainsi n'estes à tous favorable. Car, veu que tant ilz convoient perpetuer leur nom et memoire, ce seroit bien leur meilleur estre ainsi après leur vie en pierres dures et marbrines convertiz que retourner en terre et pourriture.

« Icy darriere, vers ceste mer Thyrrhene et lieux circonvoisins de l'Apennin, voyez vous quelles tragedies sont excitées par certains pastophores? Ceste furie durera son temps comme les fours des Limosins, puis finira; mais non si tost. Nous y aurons du passetemps beaucoup. Je y voy un inconvenient : c'est que nous avons petite munition de fouldres, depuis le temps que vous autres Condieux, par mon octroy particulier, en jettiez sans espargne, pour vos esbatz, sus Antioche la neuve. Comme depuis, à vostre exemple, les gorgias champions qui entreprendrent garder la forteresse de Dindearoyz contre tous venans, consommerent leurs munitions à force de tirer aux moineaux; puis n'eurent de quoy, en temps de necessité, soy defendre, et vaillamment cederent la place et se rendirent à l'ennemy, qui jà levoit son siege comme tout forcené et desesperé, et n'avoit pensée plus urgente que de sa retraicte, accompagnée de courte honte. Donnez y ordre, filz Vulcan : esveillez vos endormiz Cyclopes, Asteropes, Brontos, Arges, Polypheme, Steropes, Tiramcon, mettez les en besoigne et les faites boire d'autant. A gens de feu ne fault vin espargner. Or despechons ce criart là has. Voyez, Mercure qui c'est, et sachez qu'il demande .»

Mercuré regarde par la trappe des cieulx, par laquelle ce que l'on dit ça bas en terre ilz escoutent; et semble proprement à un escoutillon de navire (Icaromenippe disoit qu'elle semble à la gueulle d'un puitz); et voit que c'est Couillatris qui demande sa coignée perdue, et en fait le rapport au conseil. « Vrayement, dist Jupiter, nous en sommes bien. Nous à ceste heure n'avons autre faciende que rendre coignées perdues? Si fault il luy rendre. Cela est escrit es Destins, entendez vous? aussi bien, comme si elle valust la duché de Milan. A la verité, sa coignée luy est en tel pris et estimation que seroit à un roy son royaume. Ça, ça, que cette coignée soit rendue. Qu'il n'en soit plus parlé. Resoulvons le different du clergé et de la taulpeterie de Landerousse. Où en estions nous? »

Priapus restoit debout au coing de la cheminée. Il, entendant le rapport de Mercuré, dist en toute courtoisie et joviale honnesteté : « Roy Jupiter, on temps que, par vostre ordonnance et particulier benefice, j'estois gardian des jardins en terre, je notay que ceste diction, *coignée*, est equivoque à plusieurs choses. Elle signifie un certain instrument par le service duquel est fendu et coupé bois. Signifie aussi (au moins jadis signifioit) la femelle bien à point et souvent gimbretiletolletée. Et vis que tout bon compaignon appelloit sa garse fille de joye : Ma coignée. Car, avec cestuy ferrement (cela disoit exhibant son coingnoir dodrental) ilz leur coignent si fierement et d'audace leurs emmanchouirs qu'elles restent exemptes d'une peur epidemiale entre le sexe feminin, c'est que du bas ventre ilz leur tombassent sur les talons, par default de telles agraphes. Et me souvient (car j'ay mentule, voire dis je memoire bien belle, et grande assez pour emplir un pot beurrier) avoir un jour du tubilustre, es ferries de ce bon Vulcan en may, ouy jadis en un beau parterre Josquin des Procz, Olkegan, Hobrethz, Agricola, Brumel, Camelin, Vigoris, de la Fage, Bruyer, Priors, Seguin, de la Rue, Midy, Moulu, Mouton, Guascoigne, Loyset, Compere, Penet, Fevin, Rouzée, Richardfort, Rousseau, Consilion, Constantio Festi, Jacquet Bercan, chantans melodicusement :

Grand Tibault, se voulant coucher
Avecques sa femme nouvelle,
S'en vint tout bellement cacher
Un gros maillet en la ruelle.
« O! mon doux amy (ce dist elle),
Quel maillet vous voy je empoingner?
— C'est (dist il) pour mieulx vous coingner.
— Maillet (dist elle) il n'y faut nul:
Quand gros Jean me vient besoingner,
Il ne me coingne que du cul. »

« Neuf olympiades, et un an intercalare après (ô belle mentule, voire

dis je memoire. Je solecise souvent en la symbolization et colligance de ces deux motz), je ouy Adrian Villart, Gombert, Janequin, Arcadelt, Claudin, Certon, Manchicourt, Auxerre, Villers, Sandrin, Sohier, Hesdin. Morales, Passereau, Maille, Maillart, Jacotin, Heurteur, Verdilot, Carpentras, l'Heritier, Cadéac, Doublet, Vermont, Bouteiller, Lupi, Pagnier, Millet, du Mollin, Alaire, Marault, Morpain, Gendre, et autres joyeux musiciens en un jardin secret, sous belle feuillade, autour d'un rempart de flacons, jambons, pastés et diverses cailles coypnées, mignonement chantans :

S'il est ainsi que coingnée sans manche
Ne sert de rien, ne houstil sans poingnée,
Afin que l'un dedans l'autre s'emmanche,
Prends que sois manche, et tu seras coingnée.

Ores seroit à sçavoir quelle espece de coingnée demande ce criart de Couillatris. »

A ces motz tous les venerables dieulx et déesses s'eclaterent de rire, comme un microcosme de mouches. Vulcan, avec sa jambe torte, en fit, pour l'amour de s'amie, trois ou quatre beaux petitz saultz en plate forme. « Ça, ça, dist Jupiter à Mercure, descendez presentement là bas, et jettez es pieds de Couillatris trois coingnées : la sienne, une autre d'or et une tierce d'argent massives, toutes d'un calibre. Luy ayant baillé l'option de choisir, s'il prend la sienne et s'en contente, donnez luy les deux autres. S'il en prend autre que la sienne, coupez luy la teste avec la sienne propre. Et desormais ainsi faictes à ces perdeurs de coingnées. »

Ces paroles achevées, Jupiter, contournant la teste comme un singe qui avale pillules, fit une morgue tant espouvantable que tout le grand Olympe trembla.

Mercuré avec son chapeau poinctu, sa capeline, talonnières et caducée, se jette par la trappe des cieulx, fend le vuide de l'air, descend legierement en terre, et jette es pieds de Couillatris les trois coingnées, puis luy dist : « Tu as assez crié pour boire. Tes prieres sont exaulsées de Jupiter. Regarde laquelle de ces trois est ta coingnée, et l'emporte. » Couillatris soubleve la coingnée d'or, il la regarde et la trouve bien poissante, puis dit à Mercure : « M'armes, ceste cy n'est mie la mienne. Je n'en veulx grain. » Autant fait de la coingnée d'argent, et dit : « Non est ceste cy. Je la vous quitte. » Puis prend en main la coingnée de bois : il regarde au bout du manche, en iceluy recognoit sa marque, et tressaillant tout de joye, comme un renard qui rencontre poulles esguarées, et soubriant du bout du nez, dit : « Merdigues, ceste cy estoit mienne. Si me la voulez laisser, je vous sacrifiray un bon et grand pot de laict, tout fin couvert de

belles frayres, aux Ides (c'est le quinziesme jour) de may. — Bon homme, dist Mercure, je te la laisse, prends la. Et, pour ce que tu as opté et souhaité mediocrité en matiere de coingnée, par le veuil de Jupiter je te donne ces deux aultres. Tu as de quoy dorenavant te faire riche, sois homme de bien. »

Couillatris courtoisement remercie Mercure, revere le grand Jupiter, sa coingnée antique attache à sa ceincture de cuir, et s'en ceinct sus le cul, comme Martin de Cambray. Les deux aultres plus poissantes il charge à son cou. Ainsi s'en va prelassant par le pays, faisant bonne troigne parmy ses paroissiens et voisins, et leur disant le petit mot de Patelin : « En ay je ? » Au lendemain, vestu d'une sequenie blanche, charge sur son dours les deux precieuses coingnées, se transporte à Chinon, ville insigne, ville noble, ville antique, voire premiere du monde, selon le jugement et assertion des plus doctes massoretz. En Chinon il change sa coingnée d'argent en beaux testons et aultre monnoye blanche ; sa coingnée d'or, en beaux salutz, beaux moutons à la grande laine, belles riddes, beaux royaulz, beaux escuz au soleil. Il en achete force mestairies, force, granges, force censes, force mas, force bordes et bordieux, force cassines ; prés, vignes, bois, terres labourables, pastis, estangs, moulins, jardins, saulsayés ; bœufz, vaches, brebis, moutons, chevres, truyes, pourceaulx, asnes, chevaux, poules, coqs, chappons, pouletz, oyes, jars, canes, canardz, et du menu. Et, en peu de temps, fut le plus riche homme du pays : voire plus que Maulevrier le boiteux.

Les francs gontiers et Jacques Bons homs du voisinage, voyans ceste heureuse rencontre de Couillatris, furent bien estonnés ; et fut, en leurs esprits, la pitié et commiseration que auparavant avoient du pauvre Couillatris, en envie changée de ses richesses tant grandes et inopinées. Si commencerent courir, s'enquerir, guementer, informer par quel moyen, en quel lieu, en quel jour, à quelle heure, comment et à quel propos luy estoit ce grand thesaur advenu. Entendans que c'estoit par avoir perdu sa coingnée : « Hen, hen, dirent ilz, ne tenoit il qu'à la perte d'une coingnée que riches ne fussions ? Le moyen est facile, et de coust bien petit. Et donc telle est on temps present la revolution des cieulx, la constellation des astres et aspect des planettes que quiconque coingnée perdera soudain devienara ainsi riche ? Hen, hen, ha, par Dieu, coingnée, vous serez perdue, et ne vous en desplaïse. » Adonc tous perdirent leurs coingnées. Au diable l'un à qui demoura coingnée. Il n'estoit filz de bonne mere qui ne perdist sa coingnée. Plus n'estoit abatu, plus n'estoit fendu bois on pays, en ce default de coingnées.

Encores, dit l'apologue Esopique que certains petitsjanspill'hommes de

bas relief, qui à Couillatris avoient le petit pré et le petit moulin vendu pour soy «vorgiaser à la monstre, advertiz que ce thesor luy estoit ainsi et par ce moyen seul advenu, vendirent leurs espées pour acheter coingnées, afin de les perdre, comme faisoient les paysans, et par icelle perte recouvrir montjoie d'or et d'argent. Vous eussiez proprement dict que fussent petits Romipetes, vendans le leur, empruntans l'aultruy, pour acheter mandats à tas d'un pape nouvellement créé. Et de crier, et de prier, et de lamenter et invoker Jupiter. « Ma coingnée, ma coingnée, Jupiter! Ma coingnée deçà, ma coingnée delà, ma coingnée, ho, ho, ho, ho! Jupiter, ma coingnée! » L'air tout autour retentissoit aux cris et hurlemens de ces perdeurs de coingnées.

Mercure fut prompt à leur apporter coingnées, à un chacun offrant la sienne perdue, une autre d'or, et une tierce d'argent. Tous choisissoient celle qui étoit d'or, et l'amassoient, remerciaient le grand donateur Jupiter; mais sus l'instant qu'ilz la levoient de terre, courbés et enclins, Mercure leur tranchoit les testes, comme estoit l'edict de Jupiter. Et fust des testes coupées le nombre equal et correspondant aux coingnées perdues. Voilà que c'est. Voylà qu'advient à ceux qui en simplicité souhaitent et optent choses mediocres. Prenez y tous exemple, vous aultres gualliers de plats pays, qui dictes que, pour dix mille francs d'intrade, ne quitteriez vos souhaits; et desormais ne parlez ainsi impudemment, comme quelquefois je vous ay ouy souhaitans : « Pleust à Dieu que j'eusse presentement cent soixante et dix huit millions d'or! Ho, comme je triompherois! » Vos males mules! Que souhaiteroit un roy, un empereur, un pape davantaige?

Aussi, voyez vous par experience que, ayans fait tels oultrés souhaits, ne vous en advient que le tac et la clavelée, en bourse par maille; non plus qu'aux deux belistrandiers souhaiteux à l'usage de Paris, desquelz l'un souhaitoit avoir en beaux escuz au soleil autant que a esté à Paris despendu, vendu et acheté, depuis que pour l'edifier on y jetta les premiers fondemens jusques à l'heure presente : le tout estimé au taux, vente, et valeur de la plus chere année qui ait passé en ce laps de temps. Cestuy, en vostre advis, estoit il degousté? Avoit il mangé des prunes aigres sans peler? Avoit il les dents esguassées? L'autre souhaitoit le temple de Nostre Dame tout plein d'aiguilles asserées, depuis le pavé jusques au plus hault des voultés, et avoir autant d'escuz au soleil qu'il en pourroit entrer en autant de sacs que l'on pourroit couldre de toutes et une chascune aiguille, jusques à ce que toutes fussent crevées ou espoinctées. C'est souhaité cela! Que vous en semble? Qu'en advint il? Au soir un chascun d'eux eut

Les mules au talon,
Le petit cancre au menton,
La male toux au poulmon,
Le catarrhe au gavion,
Le gros froncle au cropion.

Et au diable le boussin de pain pour s'escurer les dents.

Souhaitez donc mediocrité : elle vous adviendra ; et, encores meulx, deurement ce pendant labourans et travaillans. « Voire mais, dictes vous, Dieu m'en eust aussi tost donné soixante et dix huit mille comme la treiziesme partie d'un demy. Car il est tout puissant. Un million d'or luy est aussi peu qu'un obole. » Hay, hay, hay. Et de qui estes vous apprins ainsi discourir et parler de la puissance et predestination de Dieu, pauvres gens? Paix : st, st, st, humiliez vous devant sa sacrée face, et recognoissez vos imperfections.

C'est, gouteux, sus quoy je fonde mon esperance, et croy fermement que, s'il plaist au bon Dieu, vous obtiendrez santé, veu que rien plus que santé pour le present ne demandez. Attendez encores un peu avec demie once de patience.

Ainsi ne font les Genevois, quand, au matin, avoir dedans leurs escrittoires et cabinetz discoursu, propensé et resolu de qui et de quelz, celuy jour, ilz pourront tirer denares et qui, par leur astuce, sera beliné, corbiné, trompé et affiné, ilz sortent en place, et s'entresaluant, disent : *Sanita et guadain, messer*. Ilz ne se contentent de santé, d'abondant ilz souhaitent gaing, voire les escuz de Gadaigne. Dont advient qu'ilz souvent n'obtiennent l'un ne l'autre. Or, en bonne santé tousez un bon coup; beuvez en trois, secouez dehait vos oreilles, et vous oyrez dire merveilles du noble et bon Pantagruel.

CHAPITRE I

COMMENT PANTAGRUEL MONTA SUS MER POUR VISITER L'ORACLE
DE LA DIVE BACBUG

On mois de juin, au jour des festes Vestales, celuy propre onque Brutus conquesta Espagne et subjuga les Espagnolz; onquel aussi Crassus l'avaricieux fut vaincu et defaict par les Parthes, Pantagruel, prenant congé de bon Gargantua son pere, iceluy bien priant (comme en l'Eglise primitive